

LE SERVITEUR DE DIEU

JOSEMARÍA ESCRIVÁ DE BALAGUER

FONDATEUR DE L'OPUS DEI

"Sur la ligne de l'horizon, mes enfants, le ciel et la terre semblent se rejoindre. Mais non, là où ils s'unissent, en réalité, c'est dans vos coeurs, lorsque vous vivez saintement la vie ordinaire".

Le prêtre qui s'adresse en ces termes à des étudiants au cours d'une homélie est le Fondateur de l'Opus Dei (1), Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer dont la renommée de sainteté n'a cessé de s'étendre dans le monde entier depuis sa mort, voici dix ans, le 26 juin 1975.

Si l'on devait résumer l'immense richesse que contiennent sa personnalité et sa vie, un verbe viendrait spontanément aux lèvres: "SERVIR".

LES ANNEES D'ENFANCE

Josemaría Escrivá de Balaguer naquit à Barbastro, une petite ville des Pyrénées aragonaises, le 9 janvier 1902. José, son père, tenait un commerce ; il avait épousé Maria Dolorès Albas y Blanc, avant-dernière d'une famille de treize enfants.

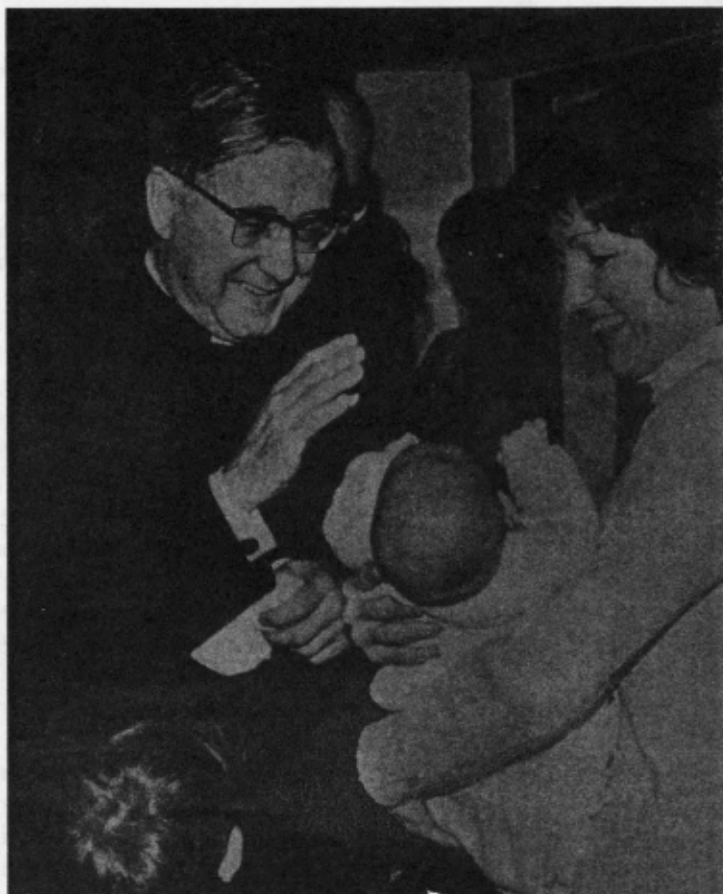
Un foyer de bons chrétiens simples et joyeux menant une vie paisible et ordinaire dans lequel rien ne pouvait permettre d'entrevoir le destin exceptionnel que Dieu avait réservé à Josemaría, si ce n'est, dès les premières années, les dures épreuves qui seront comme le signe de cette prédilection.

A l'âge de deux ans, le petit Josemaría tombe gravement malade, au point que le médecin de famille ne laisse pas à ses parents le moindre espoir de survie. Sa mère demande alors avec confiance sa guérison à la Sainte Vierge : le lendemain, l'enfant est guéri. Elle accomplit alors sa promesse de conduire son fils en pèlerinage à la petite chapelle de Torreciudad, sanctuaire marial vénéré dans la région depuis le XII^{ème} siècle.

Il y aura ensuite la mort successive et douloureuse de trois filles en 1910, 1912 et 1913 ; l'une avait quelques mois, les deux autres à peine cinq ans et leur frère, Josemaría, en avait alors douze.

C'est peu après, en 1915, à la suite d'une faillite de son commerce, que José Escrivá est contraint d'aller s'installer à Logroño - située à une centaine de kilomètres de Barbastro - où il aura retrouvé un travail, et où la famille ira l'y rejoindre.

Josemaría n'oubliera jamais l'exemple chrétien de ses parents : l'acceptation de la volonté de Dieu, parfois incompréhensible, l'ardeur au travail : "Je ne me souviens pas de l'avoir jamais vue désœuvrée", dira-t-il de sa mère, "elle était constamment en train de faire quelque chose".



MONSEIGNEUR ESCRIVÁ A BUENOS AIRES
EN 1974.

C'est aussi des lèvres de maman que Josemaría apprendra des prières qu'il récitera toute sa vie et dont il se servira pour raviver son dialogue avec le Seigneur ; comme cette prière d'offrande de sa journée :

"O ma souveraine, ô ma Mère, je m'offre entièrement à vous, et comme preuve de mon affection filiale, je vous consacre en ce jour mes yeux, mes oreilles, ma langue et mon coeur..."

Josemaría est préparé à sa première confession et à sa première communion. Dans la maison paternelle on récitait le chapelet tous les jours, en famille. Les parents ne perdaient jamais de vue l'essentiel :

"Quand j'étais petit, j'étais plutôt timide. Lorsque les amies de ma mère venaient à la maison et voulaient m'embrasser, je me défendais ; surtout lorsque c'était une lointaine parente de ma grand-mère ; car la pauvre avait un peu de moustache ! Cela me déplaisait beaucoup de l'embrasser, et c'est pourquoi je me cachais. Jusqu'au jour où ma mère me dit : - mon fils, la honte : seulement pour pécher!"

Jusqu'en 1915 Josemaría reçoit toute sa formation scolaire chez les religieux, notamment chez les frères des Ecoles Pies, fondées au XVII^{ème} par Saint Joseph de Calasanz, précisément aragonais lui aussi. C'est l'un d'eux qui lui apprend, au moment où Pie X recommandait que les enfants fassent, si possible, leur première communion dès l'âge de raison, cette prière de communion de désir :

"Je voudrais, Seigneur, Te recevoir avec la pureté, l'humilité et la dévotion avec lesquelles ta très sainte Mère Te reçut, avec l'esprit et la ferveur des saints".

De toute son enfance, Josemaría n'a jamais pensé qu'il pourrait devenir prêtre un jour. En 1917 il décide qu'il entrera l'année suivante à l'Ecole d'Architecture. Il évoquera cela plus tard, notamment lors d'un séjour au Brésil en 1974, alors qu'il avait à consacrer quelques autels ; en maniant énergiquement la truelle pour sceller la pierre d'autel avec du ciment, il dira à celui qui l'assistait :

"Comme je m'y prends mal ! N'est-ce pas, mon fils ? Et moi qui voulais être architecte... Eh bien toi, tu ne m'engagerais même pas comme le dernier des maçons".

Lorsqu'il s'ouvre à son père de ces projets d'architecture, celui-ci se montre très respectueux de la liberté de son fils, tout en pensant qu'il a encore le temps de réfléchir d'ici la fin de ses études secondaires.

Quant à sa mère, elle lui conseille :

"Mon fils, tâche de te conduire toujours bien. Et si un jour tu penses à des choses sérieuses - si tu penses à te marier - n'oublie pas le proverbe de chez nous : cherche une fille qui ne soit "ni belle au point d'enchanter, ni laide au point d'épouvanter".

L'APPEL DE DIEU

C'est à cette époque qu'un événement qui aurait pu n'être qu'anecdotique va marquer profondément cet adolescent vif, au caractère affirmé, qui se destinait à être un bon chrétien, mais pas à suivre un chemin de don total à Dieu.

Un jour d'hiver, après une nuit de neige, Josemaría voit sur le sol blanc les traces de pas laissées par un carme déchaux, le Père José Miguel de la Vierge du Carmel, qui s'occupait de l'assistance spirituelle d'un couvent de carmélites. Un homme qui marche pieds nus dans la neige... Josemaría se demande à cet instant quels sacrifices il offre, lui, pour son Dieu. C'est alors qu'il commence à avoir une direction spirituelle avec ce carme, à se confesser plus fréquemment et à communier tous les jours.

Comme il comprend que Dieu ne l'appelle pas à se faire carme, bien qu'il lui demande quelque chose qu'il ne fait que pressentir, il prie le Seigneur de l'aider à voir plus clair et il répète à longueur de journée dans son coeur la phrase que l'aveugle de Jéricho adressa à Jésus : "Domine, ut videam ! Seigneur, que je voie !"

Avril 1918 : Josemaría décide d'être prêtre afin d'être plus disponible à ce que Dieu attend de lui et qu'il pressent sans toutefois le connaître. Il s'ouvre de cette décision à son père :

"Un beau jour, je dis à mon père que je voulais être prêtre ; ce fut la seule fois que je le vis pleurer. Il avait d'autres projets en vue, mais ne protesta pas. Il me dit :

- Réfléchis bien, mon fils. Les prêtres doivent être saints... C'est très dur de ne pas avoir de maison, de ne pas avoir de foyer, de ne pas avoir un amour sur la terre. Réfléchis encore un peu, mais je ne m'opposerai pas à ta volonté".

La décision de Josemaría bouscule les plans familiaux ; ainsi, il ne pourra être cet appui pour la famille, tant attendu par son père.

Après sa formation sacerdotale au séminaire diocésain, où il jouit de la plus haute estime de ses supérieurs, Josemaría est ordonné prêtre à Saragosse le 28 mars 1925. Son père, mort l'année précédente, aura été privé de la joie de vivre ce moment. Trois jours après son ordination, l'abbé Escrivá est envoyé dans un petit village de 800 âmes où il remplace le curé malade. Il rend visite à toutes les familles et s'efforce de les rapprocher du Christ.

Il confesse pendant des heures et s'attache à ce que les fidèles reçoivent la communion en état de grâce. Le soir, il récite le chapelet dans l'église, avec ses paroissiens. Tous les jours il y a l'exposition du Saint-Sacrement et son adoration. Il donne des cours de catéchisme et s'occupe particulièrement des malades...

Plus tard, envoyé à Madrid, il se consacre encore davantage à eux, tout en terminant des études de droit civil, avec l'accord de l'évêque.

Le 2 octobre 1928, il fait une retraite chez les Missionnaires de Saint Vincent de Paul. Là, après la Messe, il met en ordre quelques fiches sur lesquelles il a noté des résolutions, des motions spirituelles ; et soudain Dieu lui fait voir l'Oeuvre pour laquelle Il l'a choisi de toute éternité : il voit une multitude de personnes, prêtres et laïcs, de tous les milieux et de toutes les races.

Dieu l'appelle à consacrer toutes ses forces à conduire des hommes de toutes les professions à la sainteté, en se donnant à Dieu dans l'exercice de leurs occupations quotidiennes, dans leur famille, au bureau, à l'usine, dans les champs...

"Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tim 2,4).

A partir de ce 2 octobre 1928, la vie de Josemaría Escrivá de Balaguer se confond avec celle de l'Oeuvre à laquelle le Seigneur l'appelle et pour laquelle il a déjà tant prié.



JOSEMARÍA A 19 ANS.

Au début, l'abbé Escrivá, qui n'a pas la moindre envie de fonder quoi que ce soit, cherchera s'il n'existe pas déjà une institution semblable à ce que Dieu lui a fait voir et dans laquelle il lui suffirait de s'engager.

Il reçoit à cette époque des documentations variées sur des fondations nouvelles en Italie, en Pologne, etc... Mais rien qui corresponde à ce que Dieu lui a demandé.

Il va trouver la force dont il a besoin en redoublant de travail dans les quartiers les plus populaires de la capitale, parmi les miséreux et dans les hôpitaux. Il demande aux malades qu'il assiste, parfois jusqu'à leur mort, d'offrir leurs souffrances à Dieu pour cette Oeuvre :

"Voilà quelles furent les armes pour vaincre. Voilà quel fut le trésor pour payer. Voilà quelle fut la force pour aller de l'avant !" dira-t-il.

Autour de lui, l'abbé Escrivá réunit des étudiants, des artistes, des ouvriers, des gens de toutes les professions. Il leur apprend à s'approcher de Dieu dans les choses les plus quotidiennes. Il leur parle de ce message à la fois vieux et nouveau, comme l'Evangile, que le Seigneur a voulu faire resurgir par son intermédiaire : il faut atteindre la plénitude de la vie chrétienne en réponse à l'appel universel à la sainteté, là où le Seigneur nous a placés :

"Tu as l'obligation de te sanctifier. - Toi aussi. Qui pense que c'est une tâche exclusivement réservée aux prêtres et aux religieux ? Le Seigneur a dit à tous, sans exception : "Soyez parfaits comme mon Père céleste est parfait" (Mt 5, 48)" (2).

Pour rechercher la sainteté, l'union avec Dieu, il n'est pas nécessaire de passer par le désert, la vie communautaire religieuse ou la consécration sacerdotale, bien qu'il s'agisse là de choses excellentes en elles-mêmes. Tout homme, quelle que soit sa situation personnelle, a l'obligation de chercher à atteindre son propre salut et de conduire les autres à Dieu. Sanctification du travail, sanctification de soi-même et des autres (parents, voisins, collègues, amis). Rencontre avec Dieu partout où il y a des hommes, à travers la prière et l'action.

L'homme peut être saint à travers toutes les professions honnêtes et atteindre ainsi le salut. On peut donner un sens chrétien à toutes les actions d'une journée. Pour sanctifier le monde, en effet, point n'est besoin de faire des choses extraordinaires : il suffit de réaliser avec courage et de façon chrétienne toutes les tâches quotidiennes les plus courantes. Et pour tout faire ainsi en présence de Dieu, il faut accorder la plus grande importance à la prière quotidienne, au sacrement de Pénitence, à la Messe et à la Communion.

Ces idées peuvent nous paraître très normales aujourd'hui, mais il faut savoir qu'en 1928, Josemaría Escrivá de Balaguer a fait figure de précurseur.

Le Fondateur demande à la Sainte Vierge qu'Elle l'aide pour cette Oeuvre qu'il ne peut construire sans Elle. Il la confie aussi aux anges. Par humilité, et parce que l'Oeuvre s'adresse à des fidèles courants, ordinaires, il ne voulait pas qu'elle eût un nom. Mais un jour son confesseur lui demanda : "Comment va cette Oeuvre de Dieu ?" Le nom "Opus Dei" - Oeuvre de Dieu - est né : tout cela vient de Dieu, tout est operatio Dei, travail de Dieu.

L'abbé Escrivá pensait que cela ne s'adressait pas aux femmes, jusqu'au jour où, le 14 février 1930, après avoir communiqué dans la sainte Messe, il comprend que cet appel concerne aussi les femmes : c'est la naissance de la section féminine.

Au début la croissance est lente, intérieure. Puis, après la première résidence d'étudiants à Madrid (1933) - détruite par la guerre civile - des vocations naissent dans différentes régions de l'Espagne. Par humilité, le Fondateur ne parle pas encore de vocation, car il demeure soumis au jugement de l'Eglise : il insiste sur la nécessité de se donner personnellement pour faire ce travail apostolique.

Après la guerre civile, et surtout après la deuxième guerre mondiale, le Fondateur peut enfin envoyer quelques-uns de ses enfants dans d'autres pays pour y commencer l'Oeuvre.

En 1943, l'Opus Dei se trouve déjà en Italie ; en 1945, au Portugal, à la suite de la première rencontre du Fondateur avec soeur Lucie, la voyante de Fatima ; en 1946 et 1947 en Angleterre, en France et en Irlande ; en 1949 aux Etats-Unis et au Mexique ; en 1950 au Chili et en Argentine ; en 1951 et 1952, en Colombie, au Venezuela et en Allemagne, où le cardinal Faulhaber avait insisté auprès du Fondateur dès 1949 pour que l'Oeuvre commence son travail apostolique en Bavière...

A la fin des années 50, l'Opus Dei commence à se répandre en Asie et en Afrique : Japon, Kenya, puis Australie, Philippines, Nigéria.

Dès les années 30, le Fondateur a souffert d'incompréhensions, voire d'attaques : proposer la sainteté à un homme de la vie courante !... Les persécutions et les calomnies, signes de prédilection divine, n'ont pas manqué à Mgr Escrivá, comme elles n'ont manqué à aucun des grands saints de l'Eglise.



MGR ESCRIVÁ RENCONTRE LE
PAPE PAUL VI EN 1972.

Ces persécutions n'effraient pas le Fondateur qui prie pour ceux qui le considèrent comme hérétique ou jalourent l'envergure de son apostolat. Cherchant à endiguer les campagnes de calomnies, souvent orchestrées, l'évêque de Madrid, Mgr Eijo y Garay, concède en 1941 une approbation juridique à l'Opus Dei et marque ainsi son appui sans réserve. C'est la même année que l'évêque écrit à propos du Fondateur qu'il est "un prêtre modèle, choisi par Dieu pour la sanctification de nombreuses âmes, humble, prudent, rempli d'abnégation, extrêmement docile à son prélat, d'une rare intelligence, d'une très solide formation doctrinale et spirituelle, d'un zèle ardent".

L'abbé Escrivá prie afin de résoudre un problème crucial: il a la certitude que des prêtres doivent provenir des membres laïcs de l'Opus Dei, mais il ne sait comment résoudre la question juridique qui s'ensuit. C'est encore un 14 février, en 1943, qu'après avoir célébré la Messe, il connaît la solution.

Le 25 juin 1944, après que le Pape Pie XII ait accordé à l'Opus Dei le pouvoir de former et d'incardiner ses propres prêtres, trois membres de l'Oeuvre accèdent au sacerdoce ; parmi eux, Alvaro del Portillo, qui était ingénieur, qui succèdera au Fondateur à la tête de l'Opus Dei en septembre 1975, après être resté à ses côtés pendant près de quarante années.

En 1946 Mgr Escrivá s'installe définitivement à Rome. Il veut ainsi se trouver tout près du Vicaire du Christ et manifester le caractère universel de l'esprit de l'Oeuvre. Il voyagera beaucoup, d'abord en Europe, stimulant par sa prière et sa mortification le travail apostolique. Puis il se rendra en Amérique. Il prêche, il ne parle que de Dieu, il souffre de l'épreuve traversée par l'Eglise et exhorte à la fidélité au Pape et aux évêques. Dans les années 70 à 75, il rencontre des centaines de milliers de personnes.

Quand il s'adresse aux prêtres, il leur demande d'être prêtres à cent pour cent : enseigner la doctrine de Jésus-Christ et administrer les sacrements du Christ. Ils doivent aider à chercher le Christ, à Le trouver, à L'aimer et à L'imiter :

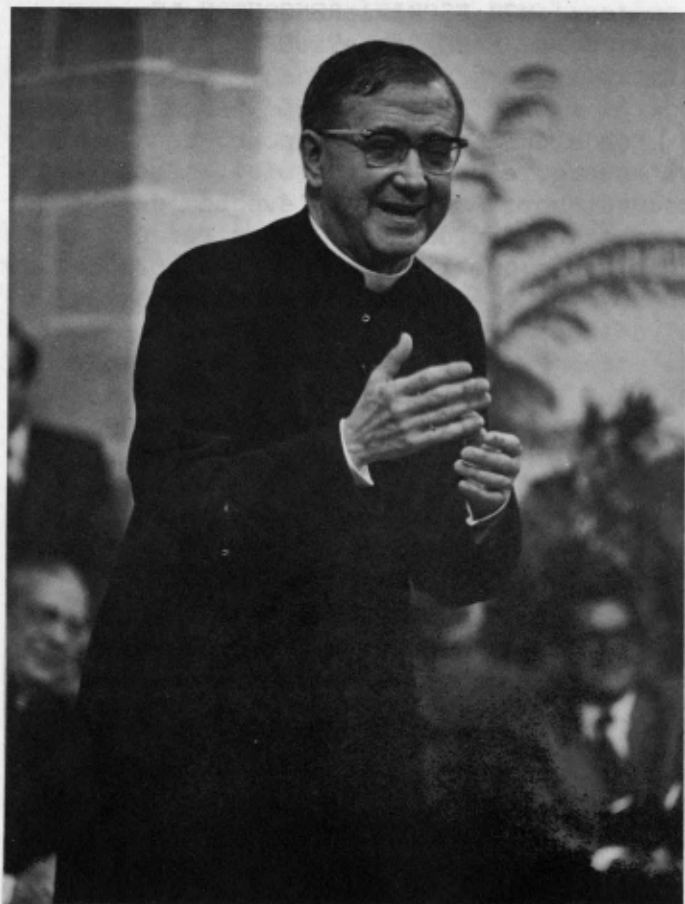
"Servir est la plus grande joie qu'une âme puisse ressentir et c'est ce que nous devons faire, nous les prêtres (...). Nous n'avons que des devoirs, et c'est en cela que se trouve notre joie : le devoir d'enseigner le catéchisme aux enfants et aux adultes, le devoir d'administrer les sacrements, celui de visiter les malades et les bien portants ; celui d'amener le Christ aux riches et aux pauvres, celui de ne pas laisser abandonné le Très Saint-Sacrement, le Christ réellement présent dans le Tabernacle, sous l'apparence du pain ; le devoir de bon pasteur des âmes qui soigne la brebis malade et recherche celle qui s'égare, sans compter les heures que l'on doit passer au confessionnal".

Après le Concile Vatican II, le Fondateur verra ses idées recueillies et proclamées ouvertement, notamment en ce qui concerne la mission des laïcs dans l'Eglise et l'appel universel à la sainteté. Au cours d'une Messe qu'il célébrait pour des fidèles de la Prélature Opus Dei, le Pape Jean Paul II leur déclarait :

"Votre institution a comme fin la sanctification de la vie ordinaire en demeurant dans le monde, dans son propre milieu de travail et dans sa profession : vivre l'Evangile dans le monde, en vivant immergés dans le monde, mais pour le transformer et le racheter par l'amour même du Christ. Véritablement, c'est un grand idéal que le vôtre car, dès ses débuts, il a anticipé la théologie du laïc qui allait caractériser l'Eglise du Concile et de l'après-Concile".

LES DERNIERS JOURS SUR TERRE

Peu après avoir fêté son jubilé sacerdotal, Mgr Escrivá s'effondre soudainement à Rome, le 26 juin 1975, alors qu'il vient de rentrer dans son bureau après avoir salué le Seigneur dans l'Oratoire, comme il avait coutume de le faire à chaque fois qu'il entrait ou sortait de la maison.



L'Opus Dei compte alors 60 000 membres, de diverses nations et continents. A l'unanimité, Mgr Alvaro del Portillo est élu comme successeur du Fondateur défunt.

L'expansion continue dans le monde entier (Côte d'Ivoire, Zaïre, Hong-Kong, Singapour, Suède...).

Le 12 mai 1981 s'ouvre à Rome le procès de béatification (3) du Fondateur, à la demande de milliers de personnes de toutes conditions, parmi lesquelles 69 cardinaux et 1300 évêques, soit plus du tiers de l'épiscopat mondial.

Le Pape Paul VI, qui l'avait connu dès 1946, dira après la mort du Fondateur qu'il le considérait "comme l'un des hommes qui ont reçu le plus de charismes et qui ont répondu avec le plus de générosité à ces dons" dans l'histoire de l'Eglise.

NOTES

(1) : Le 28 novembre 1982, par la Constitution apostolique "Ut sit", sa sainteté le Pape Jean Paul II a érigé l'Opus Dei en Prélature personnelle.

Ni Congrégation, ni simple association de fidèles ou mouvement, la Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei est une prélature personnelle de domaine international avec son siège à Rome ; elle a pour fin la diffusion, dans tous les milieux, d'une profonde prise de conscience de l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat dans l'exercice du travail professionnel ordinaire. Elle est constituée par un Prélat, actuellement Mgr Alvaro del Portillo, avec son clergé, et par des laïcs - hommes et femmes, célibataires ou mariés, de toutes conditions sociales - qui, par vocation divine, s'incorporent à la Prélature.

(2) : "Chemin, n. 291". C'est l'oeuvre écrite la plus connue du Fondateur de l'Opus Dei, à lire et à méditer. Cinquième édition française, Paris, Le Laurier, 1984.

(3) : Sur les procès de béatification en général : cf. "Chrétiens vers les Cimes" n.58, p.5. Sur celui de Mgr Escrivá, voir le "Bulletin d'Information" diffusé gracieusement par la Vice-Postulation de l'Opus Dei en France, 5 rue Dufrénoy 75116- PARIS.

BIBLIOGRAPHIE :

- "L'Opus Dei", par D. Le Tourneau, PUF (Collection "Que sais-je ?" n. 2207).

En français deux ouvrages biographiques ont été publiés sur Mgr Escrivá :

- S. Bernal : "Mgr Escrivá de Balaguer, Portrait du Fondateur de l'Opus Dei", SOS, 1978.
- F. Gondrand : "Au pas de Dieu, Mgr Escrivá de Balaguer, Fondateur de l'Opus Dei" Paris, France-Empire, 1982.

On peut se les procurer, ainsi que les oeuvres déjà publiées du Fondateur de l'Opus Dei, au Laurier, 11 Rue Cortambert 75116 PARIS.

VERS LA SAINTETE

Voici un court extrait d'une homélie prononcée le 26 septembre 1967 par le Fondateur de l'Opus Dei :

"... Pour apaiser les âmes, d'une paix véritable, pour transformer la terre, pour chercher Dieu Notre Seigneur dans le monde et à travers les choses du monde, il n'y a pas d'autre moyen que la sainteté personnelle. Au cours de mes entretiens avec des personnes de tant de pays et des milieux sociaux les plus variés, l'on me demande souvent : "Qu'avez-vous à dire à ceux qui sont mariés ? Et à ceux qui travaillent à la campagne ? Et aux veuves ? Et aux jeunes ?

Je réponds systématiquement que je n'ai qu'une seule et même "marmite" pour tout le monde. Et je souligne d'ordinaire que Notre Seigneur Jésus-Christ a prêché la Bonne Nouvelle à tout le monde, sans aucune distinction. Une seule marmite et une seule nourriture : "MA NOURRITURE EST DE FAIRE LA VOLONTE DE CELUI QUI M'A ENVOYE ET D'ACCOMPLIR SON OEUVRE" (Jn 4, 34).

Il appelle chacun à la sainteté et demande à chacun l'amour : jeunes et vieux, célibataires et mariés, bien portants et malades, cultivés et ignorants, quel que soit leur lieu de travail, où qu'ils se trouvent. Il n'y a qu'une seule façon de grandir dans la familiarité et la confiance en Dieu : Le fréquenter dans la prière, Lui parler, Lui manifester, de coeur à coeur, notre amour...

... Quand l'âme vit de foi, elle découvre que le chemin du chrétien ne l'éloigne pas de la vie humaine courante et habituelle. Et que cette grande sainteté que Dieu nous demande réside, ici et maintenant, dans les petites choses de chaque jour...

Souvenez-vous qu'un chemin, même s'il comporte des passages plus difficiles, même s'il nous oblige parfois à passer à gué une rivière... est le plus souvent quelque chose de courant et sans surprises..."